



au-dessus des multitudes laborieuses crucifiées et martyrisées de notre malheureuse Europe, nous entendrons à nouveau l'appel héroïque et farouche, le long cri d'émérite et d'orage des rudes latailles syndicales d'autan.

Et les jeunes syndicalistes qui ont durci leurs coeurs et leurs volontés, qui ont trempé leur âme, qui so sont forgé une audace implacable dans le rouge tourbillon de la guerre impérialiste, sauront faire revivre la fièvre épopee et briser aussi le cercle affreux des antiques servitudes.

Souvent déjà, au cours de la longue et douloureuse histoire du travail, les mouvements ouvriers ont passé par de redoutables crises, aussi profondes que celle qui depuis plus de quatre ans mine lentement l'armature de combat des prolétariats. Mais ces crises s'expliquent assez facilement, parce qu'elles étaient le produit d'autres crises, soit financières ou commerciales, qui traversaient à certains moments le système capitaliste.

Aujourd'hui, en laissant de côté la situation économique mondiale, rien de semblable ne se présente pour notre pays. Le capitalisme français, jusqu'à ce jour, s'est assez bien accommodé de la grande crise qui sévit sur tous les continents. En un mot, c'est là un fait facile à contrôler, celle-ci l'a fort peu ébranlé. L'examen des bilans des diverses sociétés capitalistes suffit à nous le démontrer. Très peu d'entreprises ont éprouvé des pertes ; dans l'immense majorité des cas, celles-ci ont eu à enregistrer d'énormes bénéfices.

Il est donc tout à fait étrange, qu'en une pleine crise économique et aussi sociale, l'industrie française ait réussi, non seulement à maintenir intactes ses positions, mais encore à les consolider, tandis que d'un autre côté et durant la même période, les organisations syndicales n'ont fait qu'essuyer défaites sur défaites, et ont vu le gros de leurs forces abandonner le champ de guerre des classes. Un fait semblable est sans précédent dans les annales du Travail. Car — et il nous faut insister là-dessus — ce ne sont pas les causes économiques qui ont provoqué le recul du prolétariat français.

Quelles sont donc alors les causes, les raisons principales de cet écroulement ? Nous n'avons pas le temps de les examiner dans cet article ; mais nous les ferons prochainement dans une série d'études qui vont suivre.

Souvenir disait dernièrement en parlant du P. C. et de l'Internationale, qu'il fallait porter un fer rouge dans la plaie.

Ces affaires-là ne nous regardent pas, et nous ne pouvons que laisser ces messieurs s'arranger et même s'exterminer en famille.

Mais le syndicalisme nous regarde ; il nous appartient, il est à nous ; il est le fruit de nos peines, de nos espoirs, de nos luttes et aussi du sang et du martyrologue de ceux qui se sont sacrifiés pour arracher les travailleurs de la longue nuit d'esclavage qui les enveloppe de toutes parts.

C'est pourquoi nous avons le devoir sacré de porter nous aussi le fer rouge dans la plaie béante sur la chance rougeâtre qui a ravagé notre mouvement ouvrier français.

Il le faut : c'est une question de vie et de mort pour nous.

Or nous ne voulons point périr, nous ne voulons point tomber au dernier degré de l'abjection et de la servilité — car c'est cela qui nous attend, car ce sera notre sort si nous ne combattions pas résolument et avec la dernière énergie, les forces maléfiques et inconscientes qui sont à la veille d'anéantir le syndicalisme.

Aussi, pendant qu'il est temps encore, pendant que les partis politiques se disloquent et se déchirent, tentons au moins de sauver du naufrage les derniers débris du syndicalisme révolutionnaire.

Demain, lorsque le capitalisme, acculé à l'abîme, dressera pour ne point sombrer sa lame et sa loi sanglante sur des prolétariats désarmés, il sera trop tard.

C'est donc dès aujourd'hui qu'il faut nous donner corps et âme à la grande œuvre de redressement et de reconstitution de toutes les forces vivantes du prolétariat français

J. BAILLOT.

## Une interview de Krassine

Londres, 16 juillet. — Le « Daily Express » publie une importante interview de M. Krassine, ministre soviétique.

Parlant de la Conférence de Londres, M. Krassine exprime le ferme espoir de la voir aboutir. Il passe ensuite aux différentes phases de la position économique de la Russie à l'heure actuelle.

« L'enrapt que la Russie désire obtenir en Grande-Bretagne, explique-t-il, sera utilisé pour deux objets précis : d'abord à la restauration du système industriel, à l'achat de marchandises, d'instruments aratoires et de matériel de transports. En second lieu, cet agent contribuera à renforcer les ressources du commissariat des finances et de la banque d'Etat en vue des émissions nécessaires pour la réalisation du programme très étendu de notre restauration économique. »

## La question de l'opium et la S.D.N.

Genève, 16 juillet. — Le Comité spécial désigné par le Conseil de la S.D.N. pour préparer le programme des deux conférences relatives au trafic de l'opium et des stupéfiants manufacturés qui auront lieu au mois de décembre a terminé ses travaux aujourd'hui.

Le rapport rédigé par le Comité spécial au cours de cette session contient un exposé des points de vue des membres du comité ainsi que des propositions, dont quelques-unes sous forme de projets de conventions.

Le rapport sera communiqué à tous les Etats qui prendront part à la conférence, c'est-à-dire aux Etats participant à la Convention de 1912 sur le trafic de l'opium et à tous les Etats membres de la S.D.N. Il sera, en outre, soumis pour observations à la Commission de l'assemblée de la S.D.N. qui doit se réunir le 4 août.

## Financiers néfastes

DANS L'ENSEIGNEMENT

### Il ne faut pas oublier Freyde

Comment prêcher la guerre individuelle contre la force armée, où l'opposition morale contre l'autorité financière, quand on voit ces deux spécimens de la tyrannie se coaliser contre l'intérêt des petits ? Comment préconiser une action intellectuelle contre le pouvoir brutal qui ne regarde pas, pour l'exercer, si le droit est de son côté ?

Problème ardu en vérité, mais qui pourraient se résoudre si les désirs de tous les individus lésés par la vie sociale se transformaient en une volonté de lutte matérielle et morale, qui ne se démente en aucun cas.

Cette lutte peut causer des ennemis, c'est entendu, mais comme il est bien certain que chacun n'a le bonheur à attendre que de lui-même, il faut bien entrer en masse dans la voie de l'action, non pour faire triompher le bien global d'un parti quelconque, mais uniquement parce qu'il vaut mieux, pour une résistance, être mille plutôt qu'un.

Vérité première, mais qu'il faut rappeler, car tout individu peut affirmer sur des doctrines de liberté, pourrait penser qu'une lutte contre le gouvernement n'aurait pour but que d'en mettre un autre à la place, alors qu'il s'agit d'une révolte organisée, et forte numériquement, afin de venir plus facilement à bout des organisations meurtrières, mais qui ne saurait avoir qu'un résultat : le triomphe de l'égalité et le bien-être de l'individu.

Ceci dit, voyons un peu les grands liens qui nous attachent malgré nous à l'autorité gouvernementale : en tout premier lieu, il faut entrer dans le domaine de la finance.

L'argent, cette chose conventionnelle uniquement créée pour la satisfaction de quelques-uns, est la plaie la plus néfaste de l'humanité. Le supprimer ? N'y pensons pas. Le ramener à son juste niveau, c'est-à-dire à une valeur relative, justement répartie entre les hommes ? On pourra voir.

La lutte de l'homme contre la matière est un non-sens ; il ne peut être question que d'une lutte contre tous ceux qui se servent de l'argent pour assurer des peuples et ruiner des pays. En un mot, c'est contre les financiers, les agitateurs, les grands banquiers internationaux, que doit s'exercer la résistance de la foule.

Et parmi ces financiers, il faut encore choisir les plus cachés, car ce sont les plus dangereux.

Des étrangers, inconnus de la veille, viennent s'installer parmi nous et on ne les voit pas ; ils siègent au Parlement, ils sont les alliés des rois de la Banque, ils deviennent même ministres (pas pour longtemps, au reste), et nul ne proteste.

Cependant l'action serait possible : puisque le peuple a le droit de contrôler les actes du gouvernement, que ne lui demande-t-il le bilan exact des ressources du pays ? Il ne pourraient le faire, car on sait parfaitement que ce sont toujours les fameux financiers qui soutiennent les Etats, mais à quel prix ! Au prix de l'asservissement du peuple, au prix de l'impunité, au prix des jouissances assurées.

On pourrait cependant essayer.

Si des représentants du peuple dûment qualifiés, exigeaient que le gouvernement rende des comptes, qu'arriverait-il, en supposant que celui-ci s'exécute ? C'est bien simple. On verrait au grand jour les agissements ténébreux des financiers néfastes, et je puis bien affirmer que la seule voie des infâmes que commettent ces banquiers serait suffisante pour déchaîner la révolution.

Vous en doutez ? Eh bien, renseignez-vous un peu sur la Banque de Paris et des Pays-Pas, et vous serez édifiés ; par exemple, n'y risquez pas la moindre somme, car vous ne la reverrez jamais.

Dans cette Banque, comme dans d'autres semblables, ne croyez pas que ce soit le directeur qui est chef ; c'est — raffinement de l'hypocrisie — un administrateur quelconque.

Et puis, il faut bien que vous le sachiez, les financiers, à qui savaient en 1918 que la guerre était pour l'année suivante, tiennent en leurs mains les rênes de l'Etat. Ne vous y trompez pas : ce ne sont point toujours les chefs visibles qui sont le plus à craindre, ce sont les autres, ceux qui comptent par centaines de millions, ceux qui échafaudent des combinaisons avec l'argent des contribuables, ceux qui jouent, sur un coup de dé, le sort de tout un peuple.

Ce sont donc ceux-là qui doivent nous intéresser, ceux-là seuls que nous devons combattre.

Que la bourgeoisie, qui est le meilleur soutien de ces banques internationales, se rende compte des agissements criminels de ces financiers ; qu'elle commence à douter un peu de l'excellence de ces fameux plâtements sûrs, qui dégringolent misérablement un beau jour, telle cette sinistre farce que fut l'affaire du Panama, et alors elle commencera à hésiter.

Et quant à nous, pas de trêve ; déclarons la guerre à la finance internationale en faisant connaître l'infamie, c'est le premier pas ; s'il ne suffit pas, si la force de la vérité se brise contre la force monétaire, ce sera à la force de la révolution qu'en appelleront les peuples.

Qui en pense M. Finlay et Bokanowski ?

Renée d'AXEL.

### UN LIVRE INDISPENSABLE

## L'EDUCATION SEXUELLE

par Jean MARESTAN

### Physiologie et Préservation sexuelles

Contre les Moralités néfastes

Mariage et Union libre

Le Problème de la Population

Hygiène de la Maternité

Nouvelle édition — (155 mille)

Un volume de 336 pages, illustré.

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (X<sup>e</sup>).

Prix, 7 fr. ; franco recommandé, 7 fr. 85.

Chèque postal : M. Jouet 520-42

DANS L'ENSEIGNEMENT

### Il ne faut pas oublier Freyde

Freyde se trouve toujours sans poste et sans traitement.

Il doit être amnistié comme tous les camarades qui ont été frappés pour délit d'opposition sous le Bloc National.

Le poste qu'il occupait à Saint-Léonard va devenir vacant : rien ne s'oppose donc à ce qu'on y nomme de nouveau.

Après l'intervention du Conseil général et de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen en sa faveur, après le vote de symphonie voté à son adresse par l'Amicale des Institutrices de la Haute-Vienne, c'est la solution qui s'impose.

Nous l'attendons avec confiance.

Il faut aussi penser à Monnier, qui a rejoint son poste de disgrâce dans le bled, et dont la santé risque d'être fort compromise si l'on n'est pas nommé sans retard dans une région au climat plus sec.

Justice pour toutes les victimes du Bloc National !

Le Bureau fédéral.

## Sport et distraction

Il faut aussi penser à Monnier, qui a rejoint son poste de disgrâce dans le bled, et dont la santé risque d'être fort compromise si l'on n'est pas nommé sans retard dans une région au climat plus sec.

Parlons encore du sport généralement pratiqué de pieux drapeaux « symboliques » et guidé, patronné par de robustes défricheurs, des bourgeois philanthropes, des généraux et généraux momentanément des affaires gloires.

C'est une vieille question pour nous, jeunes syndicalistes. Les discussions que nous eûmes à ce sujet furent animées, passionnées. Il s'agissait de savoir si la pratique du sport était d'un bon appoint pour la prospérité de nos groupes ou si au contraire il n'en était pas la bonne marche de ceux-ci. Et puis, était-il une distraction, un repos ?

Il me souvient qu'une jeunesse syndicaliste adhérente à la Fédération de l'Ouest, tenta du recrutement par la pratique du sport. Le résultat de cette tactique fut que lorsqu'on voulut intéresser ces recrues nouvelles à autre chose qu'au saut, au cent mètres, etc., ce ne fut que démission sur démission, ce qui était le contraire des buts escomptés. A Brest, dans l'ancien temps, nous cotoyions un groupe d'avant-garde jeune comme le nôtre, ardent comme le nôtre et qui, ma foi, abattait sa part de bonne besogne. Un soir, sans doute après le recrutement, nous vîmes nos camarades et d'autres inconnus costumés en sportifs, étudiant leurs foulées déjà en connaissance de cause. Puis un autre soir, toujours après du recrutement, ils ouvrirent la porte de la cour trop étroite semblait-il, ou jusqu'ici ils s'entraînaient, parcoururent coudes au corps, cheveux au vent, les rues peuplées. Et depuis, dispersés, perdus, finis, dans les différents clubs de la cité, certains exhibent leurs muscles saillants, d'autres leur nez plat, d'autres sur un vélo de prix, aux heures de foule, par les rues de la ville prennent une pose d'as. Depuis, ces athlètes, ces pur-sang ne m'intéressent pas ; je suis les stades où les foules pressées sont, hurlent, parfois mangent, boivent, et m'en vais le dimanche de bon matin quand le soleil se fait beau, accompagné de petits camarades, vers les lieux où l'on respire, sous les pins, face à la mer, où je puis, enveloppé de soleil, me mouvoir à mon aise, jouer à mon aise, m'amuser à mon aise, me baigner à mon aise, manger et boire à mon aise.

Après cette journée merveilleuse toute de sport « à notre manière » et de rire, qui fut pour nous le délassement de l'esprit, avant tout déport pour la ville à usines, à cancan, à casernes, à bordels, quand le soleil est rendu bas et qu'un calme me gagne, je songe à la puissance musculaire des hommes velus d'aufrefois, à celle de l'athlète actuel et à la paisible force du silencieux penseur.

MATHIEU, J. S. Brest.

### Où aller ce soir ?

Cette rubrique n'est pas une affaire de publicité. Quand bien même un directeur de théâtre nous offrirait cent millions pour y annoncer un spectacle pornographique ou les représentations d'une pièce malaisante pour l'individu, nous ne signalerions pas son établissement.

Mais nous recommandons ici, gratuitement, tous les théâtres où se jouent des œuvres dignes d'être vues.

### Théâtres lugubres

OPERA. — 20 heures : Hérodiade.

OPERA-COMIQUE. — 20 heures : La Tosca.

GAITE-LYRIQUE. — 20 h. 45 : Les vingt-huit jours de Clartie.

TRIANON-LYRIQUE. — 20 h. 30 : La Chanson de Fortune ; le Lys noir.

Drames, Comédies et Genre

COMÉDIE-FRANÇAISE. — 20 h. 45 : Le Passé.

THEATRE DES MATHURINS. — 21 heures : Bébel et Quintin.

RENAISSANCE. — 21 heures : La Captive.

NOUVEL-AMBIGU. — 20 h. 45 : Mon Bébé.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — 21 heures : Knock ou le Triomphe de la Médecine.

VIEUX-COLOMBIER. — 20 h. 30 : Au Seul du Royaume.

THEATRE ANTOINE. — 20 h. 45 : Quignon, tondeur de chiens.

### Cabarets artistiques

LE GRENIER DE GRINGOIRE (6, rue des Alberes). — A 21 heures : Les chansonniers Géo Robert, Dornano, Brubach, Line de Tarbes et Louis Loréal. Spectacle d'art et d'éducation.

LE PERCHOIR. — 21 heures : Jeux... n'osais quoi.

LE PIERROT NOIR (11, rue Germain-Pilon). — Drançoi et les chansonniers.

LA VACHE ENRAGEE (6, place Constant Pecqueur). — 20 h. 30 : Veillée d'art : Maurice Hallé et les chansonniers.

LA CHAUMIÈRE. — 21 heures : Spectacle varié.

# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

C'est fait. La conférence de Londres s'est ouverte hier matin dans la salle d'attente des ambassadeurs, au ministère des affaires étrangères.

La matinée fut occupée par les présentations d'usage, et chacun des représentants des diverses nations prononça son petit discours. Poincaré doit regretter de n'être pas présent.

Mac Donald, premier ministre britannique, prit le premier la parole. Après avoir souhaité la bienvenue aux délégués, il fit allusion aux nombreux problèmes économiques résultant de la guerre et récapitula ensuite les faits qui avaient conduit à la nomination du Comité Dawes par la Commission des Réparations.

Recrudescence du militarisme agressif, persistance de ce sentiment de crainte qui rendait impossible l'établissement d'une paix durable en Europe. Les nations ne dirigeaient pas leurs regards vers l'aurore d'une paix future, mais envisageaient la perspective peu rassurante d'un danger menaçant.

Mac Donald n'aurait pas dû oublier à cette partie de son discours de parler des vaisseaux de guerre qu'il fit mettre en chantier lorsqu'il prit le pouvoir. C'est probablement une simple omission de sa part. Mais ce n'est pas de cette façon qu'il mettra fin à cette atmosphère de crainte et qu'il résoudra les problèmes de la paix.

Il ne faut pas, ajoute le Premier anglais, s'appliquer aux détails du plan Dawes.

Toute tentative pour arriver à un accord sur de petites questions d'intérêt métielleux ne remportera jamais le moindre succès. Le rapport Dawes ne demande pas seulement des obligations de la part de l'Allemagne, mais bien aussi de la part des Alliés. Nous devons lui accorder une chance, adapter nos mesures de façon à créer les conditions sans lesquelles on nous dit que le plan Dawes sera inopérant.

Et il termina en déclarant :

Si nous voulons véritablement aboutir, nous obtiendrons l'unité. J'imagine que tout le monde connaît les conséquences du désaccord. Sans unité, il ne pourra y avoir de sécurité, et sans sécurité il ne pourra y avoir de paix.

Ce fut ensuite le tour à Herriot, qui pense que la tâche est lourde, mais que cependant elle ne lui paraît pas impossible.

Je suis heureux, dit-il, de voir les Etats-Unis représentés ici. Et sans doute en reconnaissance des services rendus tout dernièrement, le président du Conseil propose d'offrir la présidence de la conférence à Mac Donald.

Les délégués américains, belges, japonais et italiens prirent ensuite la parole et après cette matinée bien remplie l'on décida d'aller déjeuner pour se remettre des nombreuses émotions.

Bon appétit, messieurs ! Espérons que la bonne chair et les vins fins auront une influence heureuse sur vos décisions, et que vous nous apporterez, après quelques jours de laborieux débats, une paix solide et durable.

Espérons, mais n'ayons nulle confiance. Comment en aurions-nous, du reste, alors que la bourgeoisie elle-même doule des résultats.

Commentant les travaux de la conférence interallée, l'Evening Standard écrivit hier au soir :

Nous avons eu trop de désappointements au cours de ces dernières années pour fonder de trop grands espoirs sur l'issue de la conférence actuelle. Toutefois, il est un fait, qu'après tout on reconnaît de plus en plus, même en France, le caractère intolérable de la situation qui prévaut actuellement en Europe, et l'impossibilité de modifier cette situation par la force.

Il est évident que la situation est intolérable, mais c'est le peuple qui en souffre, et si on lui donnait la possibilité de se manifester, peut-être résoudrait-il le si épique problème de l'équilibre européen.

Mais voilà, ce ne serait peut-être pas au bénéfice de la bourgeoisie internationale.

J. C.

FEUILLET DU LIBERTAIRE DU 17 JUILLET 1924. — N° 29.

## Illusions perdues

par Honoré de Balzac

PREMIERE PARTIE

## LES DEUX POÈTES

Depuis quand reconnaissiez-vous les barons de l'Empire ? lui répondit-elle en souriant.

Lucien avait essayé de déifier sa maîtresse dans une ode qui lui était adressée sous un titre inventé par tous les jeunes gens au sortir du collège. Cette ode, si complaisamment caressée, embellie de tout l'amour qu'il se sentait au cœur, lui parut la seule œuvre capable de lutter avec la poésie de Chénier. Il regarda d'un air passablement fat madame de Bargelon, en disant : A ELLE ! Puis il se posa fièrement pour dérouler cette pièce ambitieuse, car son amour-propre d'autrefois se sentit à l'aïse derrière la jupe de madame de Bargelon. En ce moment, Nals laissa échapper son secret aux yeux des femmes. Malgré l'habileté qu'elle avait de dominer ce monde de toute la hauteur de son intelligence, elle ne put s'empêcher de trembler pour Lucien. Sa contenance fut gênée, ses regards demandèrent en quelque sorte l'indulgence ; puis elle fut obli-

gée de rester les yeux baissés et de cacher son contentement à mesure que se déployèrent les strophes suivantes :

A ELLE.

Du sein de ces torrents de gloire et de lumière  
Où, sur des sistres d'or, les anges attifent  
Aux pieds de Jéhovah redissent la prière  
De nos astres plaintifs.

Souvent un chérubin à cheveux blonde,  
Voilant l'éclat de Dieu sur son front arrêté,  
Laisse aux parvis des cieux son plumage argenté  
Et descend sur le monde.

Il a compris de Dieu le bienfaiteur regard :  
Du génie aux abois il endort la souffrance ;  
Jeune fille adorée, il berce le veillard  
Dans les fleurs de l'enfance.

Il inscrit des méchants les tardifs repentirs :  
A la mère inquiète il dit en rêve : « Espére ! »  
Et, le cœur plein de joie, il complète les coups  
Qu'on donne à la misère.

## A TRAVERS LE PAYS

### ÉTATS-UNIS

#### LES INCENDIES AUX ÉTATS-UNIS

New-York, 16 juillet. — Les incendies dans les forêts de la côte du Pacifique ont causé des dommages estimés à plusieurs centaines de millions de dollars. On est sans nouvelles de 52 personnes. On suppose qu'elles ont péri ainsi que plusieurs autres qui l'on a retrouvées carbonisées. Les fortes pluies qui tombent en ce moment viennent à l'aide des escouades qui combattent la bûcherie.

### AUSTRALIE

#### UN GOUVERNEMENT TRAVAILLISTE

Melbourne, 16 juillet. — Le gouvernement des Fédéraux a été battu ce soir par 45 voix contre 16. Un gouvernement travailiste succédera probablement au ministère A. J. Peacock.

### ITALIE

#### MISE SOUS SEQUESTRE

##### DE LA « VOCE REPUBLICANA »

Rome, 16 juillet. — Le journal, la « Voce Repubblicana », a été de nouveau mis sous séquestre.

### ANGLETERRE

#### LA QUESTION DE MOSSOU

Londres, 16 juillet. — Répondant à une question posée cet après-midi aux Communes, M. Ponsonby, sous-secrétaire au Foreign Office, a déclaré que le gouvernement britannique examinait actuellement comment il présentera à la S.D.N. le cas britannique relatif à la question de Mossoul.

### ALLEMAGNE

#### ENTRE FLICS

Berlin, 16 juillet. — Dans une caserne de la police de Berlin, un agent de la Schupo a tué aujourd'hui d'un coup de revolver un de ses chefs, puis il se tira une balle dans la tête.

Depuis longtemps les deux hommes vivaient en désaccord.

### CHINE

#### INONDATIONS DESASTREUSES

On mardi de Tientsin :

A la suite de pluies diluvianes, la ville de Tientsin est menacée d'inondations dévastatrices. Les experts recommandent de percer la digue au nord et au sud de Tientsin afin de permettre aux eaux de s'écouler vers la mer. Les autorités chinoises y ont consenti. De nombreux villages seront ainsi inondés, mais c'est la seule façon de sauver Tientsin.

D'autre part on télégraphie de Washington :

Suivant une information reçue au département d'Etat, on évalue à 1 million de dollars les dégâts causés aux biens des étrangers par les inondations de Kalgan, dans l'Etat de Petchili. Un viaduc et une centaine de maisons ont été détruits.

Chine : S'ouvre une enquête sur les débâcles.

Commentant les travaux de la conférence interallée, l'Evening Standard écrivit hier au soir :

« Nous avons eu trop de désappointements au cours de ces dernières années pour fonder de trop grands espoirs sur l'issue de la conférence actuelle. Toutefois, il est un fait, qu'après tout on reconnaît de plus en plus, même en France, le caractère intolérable de la situation qui prévaut actuellement en Europe, et l'impossibilité de modifier cette situation par la force. »

Il est évident que la situation est intolérable, mais c'est le peuple qui en souffre, et si on lui donnait la possibilité de se manifester, peut-être résoudrait-il le si épique problème de l'équilibre européen.

Mais voilà, ce ne serait peut-être pas au bénéfice de la bourgeoisie internationale.

J. C.

### ÉGRASE PAR SA VOITURE

Dijon, 16 juillet. — M. Buis, cafetier à Cussigny, se rendait à Nuits en voiture. Il voulut sauter à terre pour maîtriser son cheval emballé ; mais, il tomba et sa voiture lui passa sur le corps. Il succomba peu après.

### ÉGRASE PAR UN TRAIN

Bar-le-Duc, 16 juillet. — Un vieillard de Revigny, M. Paul Michel, 74 ans, se rencontra dans les champs, voulut traverser les voies à un passage à niveau situé à 300 mètres de la gare de Revigny, et dont la barrière était fermée.

L'express Strasbourg-Paris arrivait à ce moment. Le vieillard fut happé par la locomotive et entraîné sur une trentaine de mètres. Il eut le crâne fracassé et le corps coupé en deux.

### UNE AUTOMOBILE CAPOTE

#### Une femme tuée

Nancy, 16 juillet. — Mme Tuyaux et l'une de ses amies, demeurant à Nancy, se rendaient au cimetière de Drouville pour y reconnaître la sépulture d'un soldat tué en août 1914, lorsqu'elles rencontrèrent un chauffeur qui leur proposa de prendre place dans sa camionnette.

Les deux dames acceptèrent ; mais un pneumatique de la voiture éclata, faisant capoter le véhicule. Mme Tuyaux fut tuée ; sa compagne, ainsi que le conducteur de la camionnette ont été grièvement blessés.

### LA CHALEUR

Montpellier, 16 juillet. — M. François Pradel, âgé de 63 ans, est mort, frappé de congestion occasionnée par la chaleur excessive.

### UNE FEMME ASSOMMEE

Roanne, 16 juillet. — On a découvert sur le bateau « Laissez-Passer », amarré dans le bassin du canal de Roanne, Mme Marie Chodatoux, portant de graves blessures. La malheureuse déclara qu'elle avait été frappée à coups de gourdin par la femme du patron du « Laissez-Passer ». Nancy.

### LES NOYADES

Albi, 16 juillet. — Hier soir, à Ambialet, M. Raynal s'est noyé en se baignant dans le Tarn.

Moulin, 16 juillet. — En prenant un bain dans l'Allier, Honoré Blanc, seize ans, de Chantegues (Haute-Loire), disparut dans un gouffre et se noya.

### LES NOYADES

Vernet-les-Bains, 16 juillet. — A Ansigan, arrondissement de Perpignan, le jeune Aubin Coste, 19 ans, en se baignant, s'est noyé sous les yeux de ses camarades.

### UN IDIOT

Aurillac, 16 juillet. — Samson dernier, M. Loutières, agriculteur à Leynhas, se maria.

Furieux de ne pas avoir été invité à la noce, Guibert, l'un de ses voisins, armé d'une pioche, rencontre l'agriculteur qui essaie de le calmer. Mais Guibert poursuit M. Loutières jusqu'à sa maison ; ce dernier s'empara alors d'un fusil, tirura sur son voisin qui, grièvement atteint au sein, succomba après avoir embrassé l'agriculteur qui a été laissé en liberté.

### LES PERMISSIONS AGRICOLES

Paris, 16 juillet. — Le ministre de la guerre vient d'adresser aux généraux commandant les corps d'armée, une circulaire prescrivant aux chefs de corps d'user, dans la plus large mesure, en faveur des militaires, agriculteurs de profession, des dispositions de la loi de recrutement du 1<sup>er</sup> avril 1923, concernant les permissions.

Les chefs de corps leur accorderont, en conséquence, toutes les permissions comparables avec le service.

Leur faire la blague de les laisser un après-midi dans une tente.

« Immobiliser un malheureux et lui surcer la figure pour aguicher les guêpes et les mouches... »

« Condamner un homme à la peine de la soif, et, quand la soif le torture, lui faire boire du sel fondant... »

« Obliger à porter de la chaux vive sur son épaule saignante. »

« Étendre au milieu de la cour et le faire directement couvrir d'immondices. »

« Le livrer à la simplicité des « bons tirailleurs » qui l'expédièrent dans un monde plus juste... »

« En quel endroit de la terre règnent encore de semblables tyrans ? »

« Ce ne sont pas des tyrans, ce sont des serviteurs ! »

« Empunter ces lignes au livre d'Albert Londres : « Dante n'avait rien vu. » On ne saurait donner un résumé plus net et plus précis des divers chefs d'accusation auxquels l'a conduit son enquête. Car il s'agit, en somme, d'un réquisitoire dressé contre l'institution des pénitenciers militaires, mais dressé sans phrases ni déclaration et s'imposant de lui-même à la conscience. »

C'est sous un aspect un peu différent, un problème analogue à celui qu'Albert Londres énonçait déjà, après son voyage à la Guyane. Problème redoutable et poignant. Que de dons, dont il faut tenir compte... Et, peut-être, que d'inconnus... »

« L'entends bien : c'est un bandit, un péril social, une bête fâche... Mais ceux auxquels appartient, sur lui contre lui, une puissance illimitée et incontrôlable de torture, ne finissent pas par lui ressembler... »

Donner à un être inutile, parfois cruel, sou-

## En lisant les autres...

### Zinoviev fait des discours

Tout comme ses compères Poincaré, Herriot et Mac Donald, Zinoviev passe son temps à user de la salive pour faire croire à l'univers qu'il n'est pas tout à fait inutile et qu'il s'occupe au moins de faire quelque chose.

Prolifrons donc pour aujourd'hui des éclairs de lucidité et des étincelles de génie qui jaillissent des cieux du Kremlin. Nul doute que nos cervaeux petits-bourgeois en seront éclairés un petit peu :

L'Exécutif de la II<sup>e</sup> Internationale fut la meilleure des écoles pour les hommes d'Etat bourgeois. Ebert est chef d'Etat, Mac Donald, son président du Conseil. Sept ministres ont été membres de l'Exécutif. Nul doute que nos cervaeux petits-bourgeois en seront éclairés un petit peu :

L'argent... Le plan Dawes, qui sera l'objet des palabres diurnes et nocturnes de Londres, marque le dernier essai d'une méthode, la méthode des experts financiers. Méthode qu'aucun succès n'a découragé depuis cinq ans, mais qui est aujourd'hui à bout de souffle. Après le plan Dawes, il n'y a plus rien dans cet ordre de combinaisons. Or, c'est un travail énorme que de mettre à exécution un tel plan : quand il sera mis à exécution, personne ne peut prévoir ce qu'il rendra, vu que son rendement dépend des prêteurs d'argent ; une fois séduits les prêteurs d'argent, la durée de son exécution restera soumise à des aléas politiques et économiques dans les deux mondes. Mais l'expérience doit être tentée...

Evidemment, il faut bien que le capitalisme cherche à reprendre son équilibre, et pour cela, il faut essayer de toutes les méthodes.

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Les grèves

Fondeurs du Gâteau (Nord). — Les ouvriers de la fonderie et émaillerie Dupont et Cie, en grève depuis le 29 juin, ont repris le travail, obtenant une augmentation de salaire.

Boulanger de Bornel (Oise). — Les ouvriers boulanger ont cessé le travail, réclamant une augmentation de salaire de 10 fr. 90 par journée de 54 pains, le travail d'un jour et le repos hebdomadaire.

Terrassiers de Chartres. — Les ouvriers de l'entreprise Jouvet, chargée des travaux de la voie des chemins de fer, se sont mis en grève, réclamant une augmentation de salaire.

Granitiers de Saint-Etienne-en-Cogles (Ille-et-Vilaine). — Les ouvriers granitiers du chantier Regnault, qui s'étaient mis en grève le 25 juin, pour une question syndicale, viennent de reprendre le travail après avoir obtenu satisfaction.

Pêcheurs des Sables-d'Olonne. — Les marins pêcheurs sardiniens ont repris le travail, lundi matin, sans qu'aucun accord soit intervenu avec les usiniers. Cette reprise de la pêche a mis fin également à la grève des chauffeurs et manœuvres des usines de conserve.

Imprimeurs de Bourg. — Le personnel de l'imprimerie du « Courrier de l'Ain » s'est mis en grève, réclamant le tarif de Lyon, soit 28 fr. 50 par jour.

Cordonniers d'Oran. — Les ouvriers en chaussures se sont mis en grève, réclamant la stricte application de la loi de 8 heures.

Peintres de Nice. — Le mouvement gréviste bat son plein. Dimanche un grand meeting public a eu lieu où le camarade Boisson, délégué régional a enthousiasmé un millier d'auditeurs.

La population est avec les grévistes, les fonds pour la solidarité pour la lutte affluent sans cesse ; les camarades peintres n'ont veulent vaincre le patronat qui réalise des bénéfices scandaleux. Leur ténacité leur donnera la victoire.

Les ouvriers peintres sont priés de ne pas se diriger sur la place de Nice.

## Appel à la solidarité pour les tisseurs de Roubaix

Il y a grève à la Filature de laines Gérôme, rue d'Alger, à Roubaix.

Pourquoi sommes-nous en lutte ?

Depuis près de deux mois nous avons vu nos salaires diminuer dans de grandes proportions et en travaillant les 48 heures par semaine.

Nous posons notre juste revendication de maintenir nos salaires qui ont diminué de 15 francs et plus par semaine.

Le patron et la direction, profitant du chômage, qui existe dans d'autres maisons, refusèrent vendredi 20 juillet d'examiner le différend et, par sous-entendu, nous firent passer pour des parasites.

C'est pourquoi, devant ce refus et ces insultes, nous avons décidé à l'unanimité des ouvriers fileurs et rattacheurs de nous mettre en grève pour le maintien de nos salaires.

Nous avons le ferme espoir que notre appel sera entendu de tous les travailleurs.

### Le Comité de grève.

P. S. — Envoyer les fonds 102, rue du Collège, Roubaix.

Les grévistes sont des confédérés, des unitaires et des non-syndiqués. Ils se sont mis d'accord contre leur exploitateur. Aidons-les à triompher.

## Dans le Bâtiment

### AUX MILITANTS DU S. U. B.

Le Bureau fait appel aux militants susceptibles de travailler utilement dans leurs localités à la constitution de sections intercorporatives. Il faut que nous accomplissons le mandat que nous a confié l'A. G. du 22 juin à ce sujet.

Aussi nous espérons que tous les militants vont s'attacher à cette besogne de façon que cet hiver, les sections locales intercorporatives fonctionnent normalement.

Tous les renseignements (salles de réunion, etc.) doivent être envoyés sans retard au Bureau.

Songez, camarades, que les sections intercorporatives ont un rôle important à jouer dans le syndicalisme, surtout dans un moment où ce dernier se débat en pleine confusion par la faute de la pénétration politique.

Camarades militants, vous ne resterez pas sourds à notre appel, et vous vous mettrez à l'œuvre pour le plus grand bien de notre organisation.

Le Secrétaire adjoint : JUHEL.

### AUX CHARPENTIERS EN FER

L'action commencée samedi sur le chantier de la Maison Dayde, au pont de la Tournelle, doit se continuer. Aussi les camarades ont pour devoir de surveiller le chantier suivant leurs possibilités. Les résultats que nous obtiendrons dans cette grosse firme serviront à tous.

Nous nous sommes attaqués à un gros requin, et nous savons que la lutte sera dure, mais les gars de la Charpente en fer ont assez de tenacité pour l'amener à composition.

Donc camarades, de la confiance, et nous vaincrons.

N. B. — Nous rappelons que l'A. G. a demandé à tous un versement exceptionnel de cinq francs. Le faire sans retard au camarade Toussaint, Bureau 30, quatrième étage, Bourse du Travail.

### DANS LA DEMOLITION

Dans un des chantiers de l'entreprise Bonhomme, au 80, avenue des Champs-Elysées, un conflit est survenu hier. Il fut amené par le cabot qui refuse de mettre des hommes supplémentaires à un travail de force. Les camarades refusèrent alors de porter cette charge, et le chef voulut mettre deux de ceux-ci dehors. Mais il comptait sans la solidarité pleine et entière qui lie

les gars du Bâtiment. Aussi, terrassiers et démolisseurs demandèrent leur compte. Voyant cela, le chef recula, et leur dit à tous de reprendre le travail. Mais le patron ne voulut rien savoir, et fit venir la police pour faire expulser les copains.

Camarades émolisseurs, l'heure de l'action est venue, ne restez pas indifférents, vous n'êtes pas des esclaves !

Les camarades travaillant dans tous les chantiers de chez Bonhomme auront à cœur d'être présents à la réunion qui aura lieu ce soir à la Bourse du Travail.

## Chez les peintres

C'est donc ce soir que nous faisons appel à tous les camarades peintres pour qu'ils assistent au Meeting, à seule fin que chacun prenne ses responsabilités sur les moyens d'action que nous devons employer pour l'aboutissement de nos revendications, qui portent sur l'augmentation des salaires et sur la journée de huit heures.

Sachez que moins vous ferez d'heures supplémentaires plus il y aura de travail, et ainsi vous revendiquerez avec plus de chance de réussite, ce qui vous supprimera le chômage de l'hiver.

Il est encore temps si nous savons le volonté de nous ressaisir, si nous tenons à conserver ce que nous avons acquis par nos luttes incessantes. Nous espérons que notre dignité et notre conscience de travailleur passera par-dessus notre égoïsme. Cessons nos divisions intestines que nos patrons savent si bien exploiter à notre détriment. Resserrons nos rangs, et faisons l'Union pour combattre avec plus de force nos exploitateurs organisés et plus féroces que jamais.

Allons les peintres debout, vous qui fûtes toujours des révoltés et à l'avant-garde des travailleurs du Bâtiment. Vous l'avez montré avant-guerre, et après, en 1919, dans le Beau mouvement qui eut toute la réussite cherchée, où les deux salles de la Bourse étaient trop petites pour contenir tous les compagnons. Nous espérons que vous continuerez comme par le passé, et que vous répondrez nombreux ainsi que les camarades étrangers au

GRAND MEETING CORPORATIF qui a lieu ce soir jeudi 17 Juillet, à 18 heures, Salle Ferrer, Bourse du Travail.

## Projet d'Union syndicale autonome dans la Gironde

Une commission d'initiative s'est instituée pour former dans la Gironde une Union départementale englobant tous les syndicats professionnels. Son but est de défendre ses adhérents sur le terrain corporatif et social.

Cette détermination a été prise en raison du maïs général qui règne au sein des organisations existantes, et cela depuis 1914. La hausse constante de prix de la vie donna, paradoxalement, aux patrons l'idée de baisser les salaires. De quelque côté que nous nous tournions, nous ne voyons rien venir qui puisse faire croire aux ouvriers que leur sort va s'améliorer.

La politique est placée au premier plan, et la question économique et sociale reléguée au sous-sol. Nous pensons qu'un organisme ayant la confiance des travailleurs a des chances de réussite, et à ce sens nous devons œuvrer pour leur bien-être et leur liberté; nos prétentions sont purement logiques, puisque nous ne demandons qu'un relèvement de salaire adapté aux besoins du foyer et le respect de l'individu en son évolution morale.

Les camarades soussignés, tous syndicalistes et militants, demandent aux ouvriers de la Gironde de se tenir prêts à venir fournir leur effort d'action. Des réunions ont eu lieu, dans lesquelles furent élaborés les statuts de l'Union autonome, ainsi qu'une résolution indiquant dans quel esprit nous devons œuvrer.

Notre prochaine réunion aura lieu mercredi prochain 16 juillet, à 8 h. 30, au Bar du Musée, cours d'Albret, Bordeaux.

A cette réunion nous fournissons des renseignements aux ouvriers désirant faire partie de notre association, fractionnée en sections syndicales.

La Commission d'Initiative.

## Le gobe-mouches des cellules communistes

Le citoyen Sauvage, grand travailleur en chômage, continue à nous faire part de ses conseils et de ses « expériences ».

La cellule doit être mystérieuse et cachée.

Le masque et un habit couleur de muraille sont de rigueur. On les retirera quand il n'y aura plus de danger. Il faut faire des sacrifices. Il faut rester à l'usine le plus longtemps possible.

Le sacrifice est toujours utile à la sainte cause. Seulement, voilà, ce sont toujours les mêmes qui se sacrifient pendant que les professeurs de principes vivent des sacrifices. Les curés sont toujours à la charge des fidèles. Et à la fin, les sacrifices n'en peuvent plus.

Rester longtemps à l'usine, c'est très honorable pour le travailleur modèle, et cela peut faire obtenir la médaille du travail. Mais pourquoi diable Sauvage, Tomasi, Verlh, Cadeau, Morane et tutti quanti n'y sont-ils pas restés pour donner l'exemple.

L'ARQUEBUSE

## Fête champêtre de la Chaussure

Le syndicat général des ouvriers en chaussure fait part aux ouvriers et ouvrières de l'industrie, que la première grande fête champêtre du syndicat aura lieu dimanche 10 août dans la forêt de Sébastien, au lieu dit Chêne d'Antin.

## L'« ELITE » DU PROLETARIAT

## Une épidémie de jaunisse dans le Rhône

Décidément, nos purs orthos sont tous atteints de la même maladie. Eux qui voulaient fêconder le syndicalisme sont en train de reprendre le travail. Mais le patron ne voulut rien savoir, et fit venir la police pour faire expulser les copains.

Camarades émolisseurs, l'heure de l'action est venue, ne restez pas indifférents, vous n'êtes pas des esclaves !

Les camarades travaillant dans tous les chantiers de chez Bonhomme auront à cœur d'être présents à la réunion qui aura lieu ce soir à la Bourse du Travail.

## Alerte à Rueil

Les meubles de notre camarade Maurice Décèze, route de Saint-Germain à Saint-Nom-la-Bretèche devant être vendus le 22 juillet, tous les camarades disponibles sont priés d'être présents à seule fin d'empêcher la saisie.

A. LESIMPLÉ,

du Bâtiment de Rueil.

## Les salaires des dockers de Dunkerque

Les patrons charbonniers ne manquent pas de culte. Ils viennent de faire publier par la presse à leur dévotion le fillet suivant :

« La demande d'augmentation de salaire des dockers charbonniers pour les chargeurs de charbon de route, vient de motiver une réunion au siège du Comité patronal de défense. Les représentants des entrepreneurs de charge de charbon et des compagnies de navigation, ainsi que les négociants en charbon intéressés ont pris part à cette réunion, qui a eu lieu ces jours-ci, sous la présidence de M. Petit, secrétaire général du Comité de défense. »

A Lyon, l'un des secrétaires de ce fameux Comité qui se dit intersyndical et qui jure chaque matin, fidélité à la C.G.T.U. et à Moscou, a fait le jeudi 29 aout 1922. Ce jour-là, pour appliquer la décision de grève générale, il entra à l'atelier en clamant qu'il allait faire débrayer... Il se mit simplement au travail.

Voilà qu'un autre cas de maladie est signalé à Tarare. Le citoyen Chaffraix, grand adepte du Kremlin, est secrétaire du textile, du Comité intersyndical et de la Bourse. Alors que les maçons de Tarare sont en grève depuis trois mois, le pur Chaffraix se mit à travailler dans le bâtiment. Douloureusement surpris, le Conseil du textile lui demanda de ne pas continuer et lui alloua un secours hebdomadaire de 100 francs. Il écoute ces bons conseils pendant un certain temps, puis il eut un nouvel accès de fièvre jaune et retourna faire le briseur de grève.

Pour sa défense, il invoqua, qu'il y avait 58 francs par jour, et qui en venaient 70 ! Il y a de quoi vous dégotter d'autre patron ou député.

Pourtant Dunkerque, ce n'est pas Marcellie, et les meilleures blagues y sont les plus courtes.

En réalité, les dockers charbonniers ont des salaires moyens de 24 à 26 francs, et ils demandent modestement qu'ils soient élevés avec le coût de la vie.

Quand l'on sait, d'une part, que dur la leur de somme que sont les dockers, d'autre part, les scandaleux bénéfices des marchands de houille, on se demande pour quoi de si gros mensonges !

## Aux ouvriers d'Argenteuil

Travailleurs !

Venez donc participer au

GRAND MEETING,

qui aura lieu à Argenteuil le Vendredi 18 Juillet, à 20 h. 30 du soir, salle CLOSTER, Bureau de Tagac, 54, rue de la République, et la liberté de parole sera assurée à tous. Orateurs : MESSEROTTI, EPINETTE.

## Lavoratori Compagni !

Fate del vostro possibile per intervenire alla riunione pubblica che avrà luogo :

Venerdì 18 Luglio 1924, alle ore 8.30 di sera, nella sala Clesier, Spazio Tabacchi, 54, rue de la République, Argenteuil.

Parleranno i compagni MESSEROTTI, EPINETTE, Troviamo superfluo dire che tutti avranno diritto di partecipare alla.

## Communiqués syndicaux

Ebenistes. — Conseil syndical le jeudi 17 juillet, à 18 h. 30, au siège.

Métaux broches. — Communication requise trop tard.

Machinistes et Accessoires de Paris. — Conseil syndical ce soir, 17 juillet, à 6 heures Bourse du Travail, Bureau 30 (3<sup>e</sup> étage).

Producteurs et Distributeurs d'Energie électrique. — Réunion du Conseil de banlieue, ce soir, à 20 h. 30.

Fédération des Jeunesse syndicalistes. — Réunion extraordinaire du Comité d'entente, ce soir, au siège. Questions à traiter : 1<sup>e</sup> Situation du cri des jeunes ; 2<sup>e</sup> Internationale des jeunes.

Jeunesse Syndicalistes. — Commission du Congrès. Que tous les délégués soient présents ce soir, jeudi, à 20 h. 30, rue Cambonière, 18.

Minorité syndicaliste de la Seine. — Réunion de la Commission de travail, vendredi 18 juillet, à 21 heures, petite salle des Travaux, premier étage, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Suite de la discussion sur les Comités de magasins (réparation).

DANS LE S. U. B.

COMMISSION EXECUTIVE. — Pas de réunion ce soir.

## Communications diverses

Rectification. — Dans la deuxième liste de la troisième tranche, au lieu de T. Loison, à Bezons, lire : A. O. S. P., versement mars, 200 francs.

Foyer Social. — Les camarades de Lyon, réunis le 11 juillet, après discussion sur les errements du passé, ont envisagé l'avenir. La prochaine réunion aura lieu le vendredi 1er août, à 20 h. 30, au siège, 17, rue Marignan. Chacun est invité à apporter un programme pour l'activité du groupe.

Club du Faubourg. — Ce soir, jeudi, à 20 h. 30 précises, au Club du Faubourg, Théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, conférence contradictoire : Miles Guépet, Thérèse Delaroche, Isabelle Tonarelli